

PAR LYDIA HARAMBOURG

Jean Arcelin

mirage et illusionnisme

Jean Arcelin continue de nous hypnotiser par la maestria de son pinceau qui conjure l'espace, visualisé par un jeu de miroirs réels ou imaginaires. Notre regard est sollicité. Pour quelle simulation, quelle fiction narrative ? Arcelin seul en connaît les pièges, qu'il déjoue par des qualités picturales qui ne sont plus à démontrer. Son choix délibéré de dialoguer avec le réel l'amène à simuler des procédés cinématographiques, à recourir aux codes de l'illusionnisme théâtral, comme les ruptures architecturales du baroque. Les effets optiques obtenus démultiplient les approches d'une réalité qui se rétracte sous la double pression de la mémoire et du souvenir. Bibliothèques silencieuses, corridors creusés jusqu'au vertige, paysages urbains, piscines, tramways et funiculaires distancient nos certitudes. Le doute s'installe alors que la peinture prend le dessus. Dessinant dans la couleur bousculant les conventions, Arcelin se livre



Jean Arcelin, *Bibliothèque et plafond bleu*, 2007, huile sur toile (Galerie 26, Paris).

au bonheur de peindre. Par aplats sensuels et nourris, par fines couches translucides posées sur une légère préparation à l'acrylique, il juggle l'espace dont la couleur exprime la mobilité, tandis que la lumière écrit. La jouissance chromatique est à son maximum lorsqu'il ose des dissonances vives et acides, des coulées fulgurantes. L'ellipse est constante. Les scènes que semble réverbérer un tain supposé basculent dans le fantastique par l'unique mirage pictural.

- Galerie 26, 26, place des Vosges, III^e. Jusqu'au 24 juin. Catalogue.